

# Une équipe contre le cyber-harcèlement

L'athénée royal Andrée Thomas monte un groupe de quatre personnes à l'écoute des élèves

**L'**athénée royal Andrée Thomas lance un nouveau projet pour lutter contre le cyber-harcèlement. Une équipe de quatre personnes – trois profs et un éducateur – a été mise en place pour servir de référent aux élèves confrontés au problème. Marc Evrard nous présente sa Tac, la Team Anti-Harcèlement.

Le cyber-harcèlement est un fléau auquel de nombreux jeunes sont aujourd'hui confrontés. Les médias se sont emparés récemment de plusieurs histoires, dont certaines ont malheureusement connu une issue fatale. Déjà sensible à la question depuis plusieurs années, le préfet de l'athénée royal Andrée Thomas, à Forest, a décidé de mettre en place une équipe d'enseignants pour s'attaquer en première ligne de la problématique.

« Cela fait deux ans que l'on traite du harcèlement sur Internet lors de journées projet établissement », relate le préfet, Marc Evrard. « Dans ce cadre, pendant toute une journée, on traite spécifiquement de cette question au travers de conférences et de formations avec des organismes spécialisés. Mais on ne voulait pas en rester là. On voulait

que ces journées soient accompagnées d'un suivi. »

D'où la mise en place de la Tac, la Team Anti-Harcèlement : Fatima Zerou, Julie Vandewyngaert, Jamal Bouda et Saïd Kada, trois enseignants et un éducateur, qui joueront le rôle de personnes-ressources auprès des élèves. « Chacun s'occupe du degré dans lequel il donne cours, parce que la confiance et la proximité sont importantes. On se confie plus facilement à quelqu'un qu'on connaît », détaille encore notre interlocuteur. « Leur visage sera en plus imprimé dans le journal de classe afin qu'ils soient

**Ce sont des profs car la confiance et la proximité doivent primer**

bien identifiables. Ils seront en première ligne et tout élève pourra aller les trouver pour leur exposer leur problème. » À l'équipe alors de renvoyer aux différents responsables : la direction, le centre psycho-médico-social, les parents, etc. Le projet est en train de se mettre en place structurellement mais devrait être pleinement opéra-

tionnel en septembre.

En marge de ce projet « maison », l'athénée Andrée Thomas compte en plus répondre favorablement à la circulaire de la ministre Milquet (cdH) qui propose un accompagnement contre le harcèlement. « Trois professeurs de moral y participent », pointe Marc Evrard. « On verra si ça marche et si on peut faire cohabiter les deux équipes, voire les fusionner. »

## DANS LA CONTINUITÉ

L'homme, préfet depuis 17 ans à l'ARAT, et qui tirera sa révérence en fin d'année, restera de toute manière fidèle à son projet Tac. « Je ne dis pas que le dispositif de Madame Milquet n'est pas bon », précise-t-il. « Mais j'estime qu'on a en nous 90 % des solutions à nos problèmes. Nos élèves nous font plus confiance qu'aux gens de l'extérieur et je le répète, la proximité est importante pour solutionner ce genre de problème. » L'école met d'ailleurs en place depuis des années des initiatives qui donnent la parole aux élèves, comme le conseil de la classe, une heure hebdomadaire pendant laquelle professeurs et étudiants débattent de sujets (para)scolaires. ●

CH.V.

## Jamal, un enseignant participant

# « Le moyen de lutter : la prévention »

Jamal Bouda est l'un des trois professeurs qui fera partie de la Tac. Sensible à la problématique depuis plusieurs années, il revient sur les difficultés de traiter ce genre de cas. « Nous n'avons pas de moyen de lutter a posteriori. Après coup, on peut essayer de diminuer l'intensité de l'incendie mais une fois que le mal est fait, il

est fait », explique-t-il. Le mieux reste donc de prévenir les incidents. « Cela passe par la formation des équipes à la problématique, pour savoir de quoi on parle. Il faut ensuite jouer sur la prévention via des activités où l'on essaye de développer l'esprit critique et sensibiliser au cyber-activisme. Enfin, la question de la proximité joue beaucoup pour

instaurer un lien de confiance. » Lors de son arrivée comme professeur d'informatique dans

l'école, l'enseignant avait fait remplir un questionnaire anonyme aux élèves. « J'en retirais que 10 % des élèves avaient déjà été confrontés au harcèlement, ce qui correspond plus au moins aux chiffres de la police et des organismes officiels. » ●